



Jacques VOISENET, *Bestiaire chrétien. L'imagerie animale des auteurs du Haut Moyen Age (Ve-XI^e siècle)*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1994, 386 p.

Éric Baratay



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/325>

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1997

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Éric Baratay, « Jacques VOISENET, *Bestiaire chrétien. L'imagerie animale des auteurs du Haut Moyen Age (Ve-XI^e siècle)*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1994, 386 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 42-3/4 | 1997, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ch/325>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Jacques VOISENET, *Bestiaire chrétien. L'imagerie animale des auteurs du Haut Moyen Âge (Ve-XI^e siècle)*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1994, 386 p.

Éric Baratay

- 1 Avec cette version allégée de sa thèse de doctorat, Jacques Voisenet donne les résultats de sa recherche sur la place et le rôle du bestiaire dans la littérature chrétienne du Haut Moyen Âge. Pour cela, il a répertorié les descriptions de la faune, réelle ou imaginaire, d'Orient ou d'Occident, réalisées entre les Ve et XI^e siècles, un cadre volontairement large pour la compréhension d'une symbolique qui atteint son apogée dans les bestiaires et l'art roman des XII^e-XIII^e siècles. L'auteur a mis à contribution différents types de textes : vies des saints, commentaires des Écritures, homélies, encyclopédies, chroniques, leur dispersion étant compensée par l'appartenance de la plupart des écrivains au clergé et par une forte unité de pensée.
- 2 Les quatre premiers chapitres sont consacrés à la recherche des héritages afin de montrer leur importance et leur transformation. Car, s'ils éprouvèrent le besoin de s'inscrire dans une tradition, les auteurs effectuèrent aussi un travail de requalification. À ce propos, Jacques Voisenet refuse de considérer cette époque comme un stade infantile, étouffé entre une Antiquité créatrice de modèles et des temps romans portant la symbolique chrétienne à sa perfection. C'est au contraire "un véritable laboratoire où s'épurent les données trop marquées par le paganisme et où se forment des outils que l'on met au service de la foi".
- 3 Le premier chapitre, consacré à la bible et aux Pères du désert, montre sans surprise que le texte sacré fournit le plus de références alors que les Apocryphes et les premiers hagiographes légèrent beaucoup d'histoires merveilleuses. Le deuxième chapitre — l'héritage païen — prouve que les travaux d'Aristote retiennent moins l'attention que les

histoires de Pline et que tous deux furent seulement connus par les abrégiateurs de l'Antiquité tardive. L'héritage paléochrétien, antérieur au III^e siècle, (troisième chapitre) est déjà le fruit d'une synthèse entre la foi et les connaissances antiques. Il joua un rôle important dans la diffusion de ces dernières grâce au *Physiologus* et aux Pères de l'Église. Le quatrième chapitre — " De l'Irlande à la Perse " — est le plus novateur et le plus délicat. Il montre l'apport des littératures irlandaise, germanique, scandinave, perse, et tente prudemment, tant les risques d'anachronismes et d'erreurs sont grands, de mesurer l'influence de la culture populaire.

- 4 Les chapitres V — " Une image dépendante, stéréotypée et antinaturelle " — et VI — " Une certaine nouveauté " — analysent la pensée des auteurs médiévaux. Jacques Voisenet montre l'ampleur du travail effectué sur les héritages (la soumission aux autorités s'accompagna d'une reconstruction des images et de créations originales) et comment l'animal fut pensé, imaginé, utilisé, car ce bestiaire, essentiellement livresque, fut de plus en plus placé dans une perspective symbolique. L'animal fut peu à peu soumis à un processus de désincarnation. Il ne fut pas considéré pour lui-même et sa réalité quotidienne intéressa peu. Il devint en revanche un élément indispensable du discours religieux, un outil au service de l'apologétique, offrant des anecdotes indéfiniment répétées pour édifier les fidèles. Cette épuration du bestiaire fut le résultat d'une lutte du clergé contre la culture populaire, d'un travail de répression et de censure destiné à éliminer les tentations de panthéisme et les vieilles croyances (divinités zoomorphes, métamorphoses hommes-bêtes, unions d'animaux dieux et de femmes...). En réaction, l'animal convenable ne fut plus qu'un signe, un instrument de la providence, dont l'entité se réduisit au message véhiculé. Cet intellectualisme laissa libre cours à l'imagination avec la multiplicité des interprétations et la profusion des créatures monstrueuses ou mythiques, mais il intervint paradoxalement à une époque où l'homme était particulièrement présent dans la vie des hommes. Il provoqua une fuite dans l'imaginaire, une rupture avec la réalité que l'auteur analyse comme une réaction de défense vis-à-vis d'une faune jugée menaçante à l'époque des invasions, du recul de l'urbain, de l'avancée des forêts.
- 5 Il s'agit d'un ouvrage fondamental qui a l'intérêt d'étudier les racines de la pensée chrétienne sur l'animal, une pensée qui perpétua cette utilisation du bestiaire jusqu'au début du XX^e siècle et qui influença profondément l'Occident.